

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 9 - 1^{er} trimestre 1990

Président d'honneur : Colonel Guingouin, compagnon de la Libération, libérateur de Limoges.

Président : J.-M. Villeléger, 31, rue Eusèbe-Bombal, 87100 Limoges.

Vice-présidents : Mme Bertrand, Abbé Varnoux, G. Fréseau, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, G. Cuisinier.

Secrétariat : L. Sage, J. Villegoureix, Couvidou, Defaye, L. Souny.

Trésorier : A. Ledot, 58, avenue Georges-Dumas, 87000 Limoges.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance - CCP 387-22 R Limoges.

Du désastre de 1940 au Musée de la Résistance de la Haute-Vienne

Juin 1940 : La République est assassinée. En vertu d'un déplorable armistice, la France est coupée en deux par une ligne de démarcation. Soutenus par le vainqueur, sont arrivés à la tête de l'Etat des hommes avides de pouvoir et d'autoritarisme envers le peuple.

Le 10 juillet 1940, députés et sénateurs accordent et officialisent par 569 voix contre 80 les pleins pouvoirs au tandem Pétain-Laval. En Haute-Vienne, où tous les parlementaires sont socialistes, seul, Roche, député de Rochechouart, vote contre. Dès lors, possédants et notables, soutenus par la grande majorité des dignitaires de l'Eglise, glorifient et sanctifient la personne et le gouvernement de Pétain. Une propagande insidieuse se développe, flattant les instincts les plus vils, contre les institutions républicaines.

La création de la légion française des anciens combattants aux structures autoritaires, sous la haute tutelle du maréchal à qui les légionnaires doivent prêter serment, toutes ces conditions réunies font que la quasi-totalité de la population française, stupéfiée par le désastre (1 500 000 prisonniers), traumatisée par l'exode, mise en condition par la presse et la radio, accueille Pétain comme un sauveur et accepte toutes les soumissions.

Juillet 1940 : Je ne parlerai que de notre "petite montagne limousine" aux traditions républicaines où survit l'esprit de 1789 et de la Commune.

C'est l'ancien instituteur de St-Gilles-les-Forêts qui, blessé et hospitalisé à Moulins, à l'arrivée des Allemands dans cette ville, le 18 juin 1940, s'est refusé, au péril de sa vie, à être fait prisonnier et qui, revenu dans sa commune ; crée son premier noyau de résistance avec ses anciens camarades du rayon communiste d'Eymoutiers dont il était secrétaire avant guerre. En août, il rédige un appel à la lutte. Un délicat mais vaste travail d'explication et de réveil des consciences commence. En février 1941, poursuivi par la police de Vichy, il "prend le maquis" et en avril crée sa première planque dans les bois. Il organisera les premiers groupes de francs-tireurs. Malgré la police et les délateurs, le mouvement ira en s'amplifiant, devenant par la suite une véritable armée redoutée des Allemands.

Le sort des armes en Normandie ne s'est-il pas joué grâce à l'absence sur ce front de la puissante division Waffen SS "Das Reich" qu'Hitler, après la capture de la commission d'armistice franco-allemande de Limoges, le 28 mars 1944, avait envoyée combattre les maquisards du centre de la France ? Comme l'a reconnu l'historien américain Stephen E. Ambrose, "une division Panzer de plus sur Omaha-Beach aurait pu tout changer" !

Depuis le 10 juillet 1989, existe enfin à Limoges le Musée de la Résistance de la Haute-Vienne qui rappelle la participation de notre département à la libération du sol français. Sans doute y existe-t-il des lacunes et des faits essentiels n'y sont-ils pas mis en évidence. La correction est toujours possible.

Inauguré le 21 août 1989, il a déjà accueilli des milliers de visiteurs, ce qui prouve que sa création répondait à une attente et que l'esprit de la Résistance est toujours aussi vivace.

Quelle leçon d'histoire pour les jeunes qui, trop souvent, ignorent ce que fut cette période, en ces temps où, sans vergogne, les faits historiques sont plus ou moins falsifiés. Ils doivent connaître la part et les risques pris par tous ces patriotes pour redonner à notre pays son idéal de justice et de paix.

Tous nos combats et sacrifices n'ont pas été vains, nous devons conserver l'esprit qui nous animait.

Louis Gendillou,
ancien résistant de 1940.

L'Histoire par le document

Extrait du journal de Marc Parrotin, prisonnier à Limoges :

Dimanche 20 août

Raymond (Lacombe) parvient, avec la complicité d'un gardien, à s'approcher de notre cellule et à me dire :

"Ils sont à Bersac !"

Certes, notre espoir en la Libération est grand ! Chaque soir, dans les cellules, les mêmes discussions reprennent à ce sujet :

"Demain, à l'aube, ils peuvent être là !

— Oui, nous serons libérés par le Maquis.

— Vous verrez ! Nos camarades attendront la venue des Américains que l'on dit à Poitiers.

— Ce n'est pas possible. Guingouin prendra la ville ! Guingouin nous délivrera !"

Lundi 21 août - 19 h 30

Mais voilà qu'un roulement de camions grandit de l'autre côté de l'enceinte. Alors, les plus agiles s'agrippent et se cramponnent aux barreaux des lucarnes, l'oreille tendue. Tout à coup, des cris joyeux éclatent aux étages supérieurs : "Le Maquis ! Voilà le Maquis !" il s'ensuit un tohu-bohu inénarrable d'où s'élève une Marseille clamée par des centaines de poitrines.

Des portes s'ouvrent comme par enchantement. Les détenus du premier et du second étage se précipitent dans les promenoirs.

Au rez-de-chaussée, on s'écrase aux guichets des lourdes portes.

"Les voilà ! les voilà !"

Ce sont bien eux, en effet, les soldats de la Résistance, nos frères. Quelques dizaines de maquisards, vêtus d'uniformes kaki, viennent d'entrer dans la prison pour nous délivrer.

Cette fois, l'enthousiasme touche au délire. Toutes les portes sont ouvertes. Prisonniers et libérateurs s'embrassent. Des compagnons de lutte se retrouvent et s'étreignent, les larmes aux yeux. Une joie inexprimable se lit dans les regards et s'extériorise par des cris et par des chants.

Et, parmi les chants patriotiques, on entonne "les Francs-Tireurs", ce que je n'entends pas sans éprouver une profonde émotion, car elle m'a coûté cher, cette chanson !

On apprend que les boches se sont en partie rendus et que la ville est aux mains des FFI commandés par le colonel Guingouin.

Et le voilà, le chef prestigieux du Maquis de la Haute-Vienne ! il vient d'entrer avec un petit groupe d'hommes en kaki. On se le montre, le héros limousin de la lutte clandestine ; je vois, derrière de grosses lunettes, un regard énergique, empreint d'émotion, qui embrasse la foule des détenus. Et de partout éclatent des vivats enthousiastes :

"Vive Guingouin ! Vive le Maquis !"

Mais le chef de la Résistance ne s'attarde pas ; il est monté dans une cellule des étages supérieurs, chercher, dit-on, plusieurs de ses copains emprisonnés, et est reparti aussitôt. Il est vrai qu'en ce jour de la libération de Limoges, il a autre chose à faire qu'à demeurer avec nous, dans la prison.

"Le temps du Maquis" — Marc Parrotin —

N'oubliez pas de mettre à jour vos cotisations